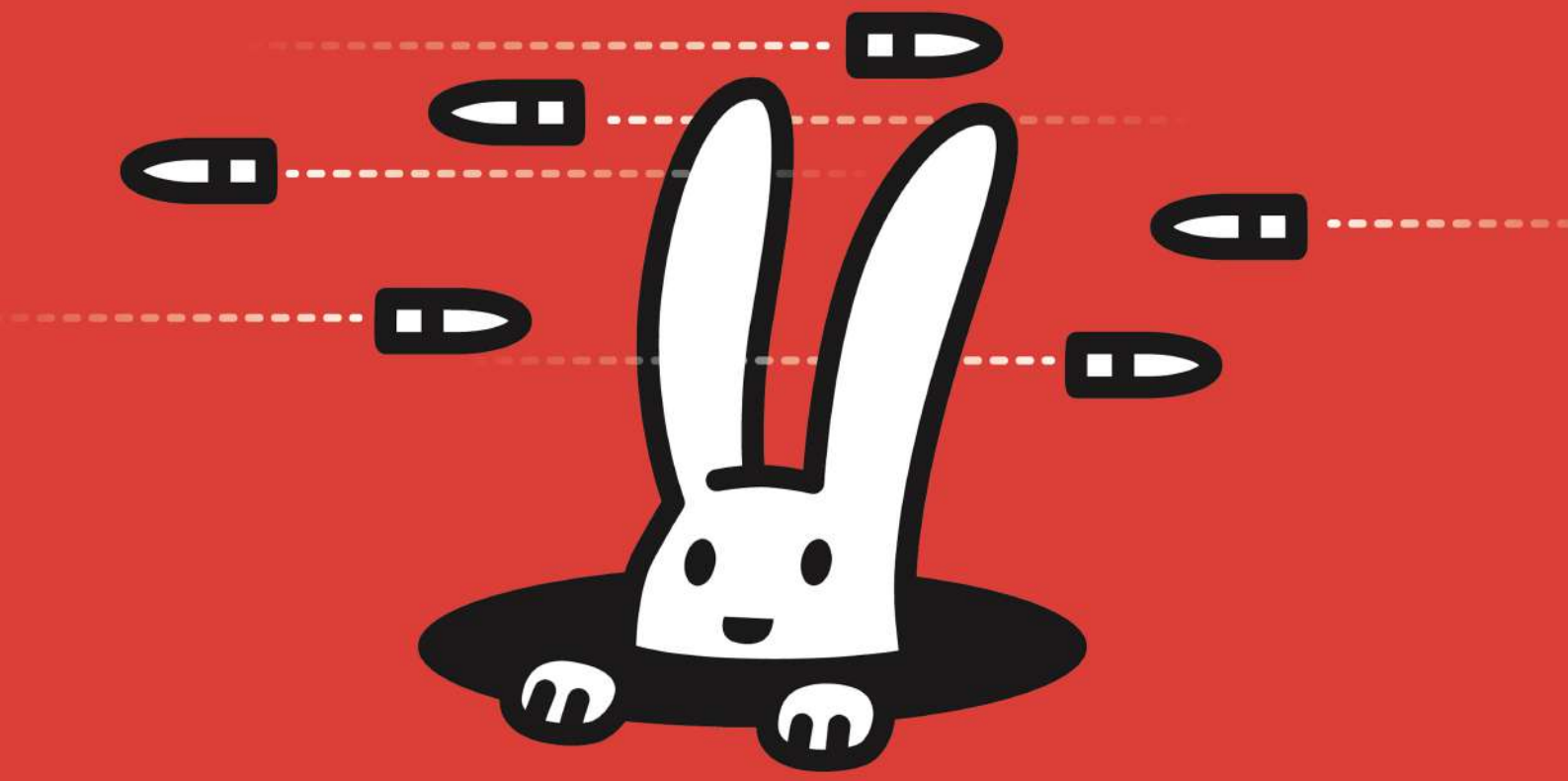
THÉÂTRE DE L'ACCALMIE

NATASHA

ou le lapin de Gerd



La dérision, l'absurde et la poésie
pour dire la folie des guerres et la soif de paix des hommes.

de Jean-Louis Bourdon
Mise en scène Jean-Marc Galéra
avec Jean-Marc Galéra et Delmiro Iglesias

THÉÂTRE DE L'ACCALMIE
06 14 42 40 26 // theatre.accalmie@gmail.com

Deux personnages extravagants, pathétiques et drôles pour une autre façon de dire l'absurdité de la guerre.

Deux soldats, une position à tenir, une guerre qui n'a pas de nom, et qui n'en finit pas...
Hans attend de revoir sa fille Natasha, celle qui porte le vin de la vie. Gerd retrouvera sa sœur, celle qui lui tricote ses bonnets et ses culottes en laine.
Dans le viseur du fusil, le lapin qui fera le repas de midi. Hans vise la tête. Gerd n'est pas d'accord, la tête c'est le meilleur!

La pièce est un dialogue entre deux êtres très différents. Elle nous parle d'amour, de mort, de guerre, de religion, de solitude, de tendresse, et aussi du théâtre, de la poésie.
Au fond, c'est une pièce sur la paix.

« Commémorer, c'est parler la langue des anonymes »
François Hollande / novembre 2013

Un théâtre qui pense et qui rit. *(ou l'inverse ?)*

Partout la guerre dans le monde. « Plus jamais ça! » : voilà le cri du cœur que les horreurs des guerres du XXème siècle semblaient avoir provoqué aux quatre coins du globe. Les politiques de commémoration s'intensifient; les « journées nationales » se multiplient, des musées s'ouvrent en nombre. Et pourtant, partout la guerre. Le travail de mémoire ne suffit-il pas à détourner les hommes de la haine, du mépris, des conflits insensés?

Alors il faut dire et redire avec des mots simples toute l'absurdité de la guerre et toute la soif de paix des hommes.
« Natasha », de Jean-Louis Bourdon, met en jeu, et avec malice, la difficulté des êtres à s'entendre, le long chemin vers la tolérance et l'utopie d'une guerre gagnée avec des actes poétiques.

Le dialogue est vif; les personnages sont attachants. J'y vois d'ailleurs des grands enfants en train de s'inventer une histoire, proche des clowns « beckettiens »: il se dégage de leurs échanges une forme de pessimisme désespéré sur la nature humaine où pourtant l'humour, la dérision et le grotesque expriment un grand amour pour l'Humanité.

Un théâtre apparemment absurde, qui s'appuie sur les vertus politiques, et même morales du rire.

« L'écriture, d'une grande humanité, est portée par le jeu magistral des comédiens...
Passant du rire à l'émotion, les spectateurs sont amenés avec subtilité à une réflexion sur ce qui déchire les êtres et les peuples »
Dauphiné Libéré

« Drôle et poignant...Un pastiche de la guerre, comme un hymne à la paix. »
Journal du Centre

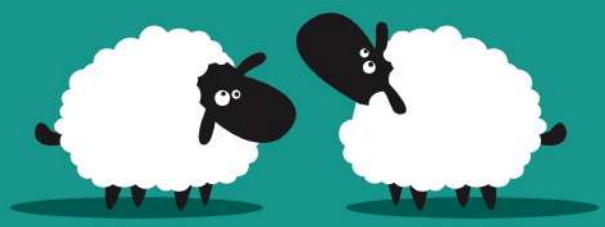
Techniquement, une forme légère

Jean-Louis Bourdon est un auteur inclassable.
Marcel Maréchal qui a mis en scène la pièce Jock disait de son écriture : "C'est dans le non-dit que ça dit ! Dans le rythme. Ça chaloupe comme chez Pinter et Mamet. Dans les silences, les pleurs et les éclats de rire. Ça rigole ! mais gaffe : si tu grattes un peu, c'est le désespoir absolu."

“ GERD — Tu me l'avais pas dis, Hans ! Tu m'a jamais dis que tu avais une fille ! ça doit être chouette quand on t'appelle papa ! Pas vrai, Hans ?
HANS — Oui, c'est vrai ! C'est chouette !
GERD — Elle s'appelle comment ?
HANS — Natasha.
GERD —C'est pas un nom de chez nous ça ! Natasha !
HANS — Non.
GERD — C'est Russe, pas vrai ?
HANS — Oui ! Celle qui porte le vin de la vie !

HANS — Es-tu déjà allé au théâtre ?
GERD — Au théâtre ?
HANS — Oui !
GERD — Pourquoi faire ?
HANS — Comment ça pourquoi faire ? Pour voir une pièce, pardi !
GERD — ... Non.
HANS — Pourquoi ça ?
GERD — Pourquoi ? Je sais pas. J'y ai jamais pensé.
HANS — Tu n'y a jamais pensé ?
GERD — Non... Ça sert à quoi ? C'est...
HANS —Tu me demandes à quoi ça sert d'aller au théâtre ?
GERD — Heu...Oui.
HANS — Pourquoi tu vas à l'église ?
GERD — Pourquoi je vais à l'église ? Mais..... c'est pas pareil. Si je vais à l'église c'est parce que...
HANS — Parce que quoi ?
GERD — Parce que quoi ?
HANS — Oui, pourquoi vas tu à l'église, Gerd ?
GERD — Tu me demandes pourquoi je vais à l'église ?
HANS — Oui, je te le demande.
GERD — Mais... mais si je vais à l'église... c'est pour faire comme tout le monde ! Tout le monde va à l'église, Hans, c'est pas la même chose, aller à l'église, c'est normal.
HANS — Parce que pour toi aller au théâtre c'est pas normal ?

“ GERD — Nous ne sommes que des soldats ! On ne nous demande pas de réfléchir, nous n'avons pas le droit de réfléchir.
C'est interdit de réfléchir ! Ça, réfléchir, c'est le travail des chefs ! C'est leur boulot à eux de réfléchir, nous, notre boulot, c'est faire ce qu'on nous demande de faire, c'est faire ce que les chefs ont réfléchi pour nous, un point c'est tout !
HANS — Comme des moutons !
GERD — Non, Hans, comme des soldats !
HANS — C'est ce que je dis ! Tu sais sur quoi comptent ces deux types dans leurs bureaux avec leurs verres de cognac à la main ? Sur une chose ! Une seule chose, Gerd, l'orgueil ! L'orgueil des hommes ! Car l'orgueil des hommes les empêchent de balancer leurs armes, Gerd ! Voilà pourquoi il y a des guerres ! Nous sommes bouffés d'orgueil et de bêtises, mon ami ! Voilà la vérité !
GERD — Faut pas être mal poli avec les chefs !
HANS — Et dans quelques décennies, ils feront des commémorations et ils nous refileront une poignée de médailles à titre posthume, des types écriront des livres sur nous et tout le monde sera content. Moi, Hans Ficher et toi, Gerd Bauer, nous serons vite oubliés, nous le serons dès l'instant où nous aurons pris une balle dans la tête. Voilà ce que je pense.



“ GERD — Oui, mais les gens, la paix, c'est pas ce qui les intéresse ! Hein, Hans?
HANS — Oui, Gerd, faut croire !
GERD — Avec tout ce qui se passe en ce moment !
HANS — Je vais tout réécrire, Gerd !
GERD — C'est bien de tout réécrire, Hans !
HANS — Oui, je vais faire une vraie pièce sur la paix, une pièce où tout le monde serait content, où personne ne serait contrarié, où on dirait pas un mot plus haut que l'autre ! Où on respecterait dieu. Une pièce où tout serait comme dans le meilleur des mondes !
GERD — Oui, t'as raison, Hans, où on resterait poli !
HANS — Oui, un monde épatant quoi !

Jean-Marc GALERA

Comédien et metteur en scène depuis 1984, il a la passion des acteurs et d'un théâtre qui, selon le vœu de Racine ou Molière, donne du plaisir au public tout en l'édifiant. Il tourne en France et à l'Etranger un répertoire plein d'humanité, où se mêlent le drame et le rire, dans des mises en scène limpides et esthétiques:

Amok de ZWEIG, Le Horla de MAUPASSANT, La Chute de CAMUS, Le Gardien de PINTER, Dom Juan de MOLIERE, Antigone d'ANOUILH, American Buffalo de David MAMET, Andromaque de RACINE, "Premier amour" de BECKETT, "Les Caprices de Marianne" de MUSSET, "Accalmies Passagères" de Xavier DAUGREILH…

Homme de théâtre, il interprète aussi pour d'autres metteurs en scène les grands personnages d'œuvres majeures: *L'Opéra de quat'sous* avec Yvon CHAIX, ou *Le Misanthrope*, *Dom Juan*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Prométhée* avec Jean-Vincent BRISA…

Homme de parole, il prête régulièrement sa voix à de nombreux documentaires, et doublages.

Dernièrement, il a mis en scène: **Après l'amour** de Daniel Soulier, **Le Malade Imaginaire** de Molière, (Argan), **La Crise sur le Gâteau** (cabaret Satirique), **Les 7 jours de Simon Labrosse** de C. Fréchette, (Simon), **Poison** de Lot Vekemans, **Zoom** de Gilles Granoullet, **Histoires Deux** de Feydeau à Ribes. *Il a aussi interprété:* **Stendhal, l'enfant qui voulait quitter Grenoble,** d'après Stendhal, mise en scène de C. Romanet, **La Rencontre - Marat, Danton, Robespierre** (Robespierre), **Le dernier cri de l'aigle** (Joachim Murat) , **Les Femmes Savantes** de Moliere, (Ariste), **Le Tartuffe** (rôle titre), **Le Misanthrope** (Oronte) dans des mises en scène de J-V Brisa.

Delmiro IGLESIAS

Après une formation initiale au Cours Florent dès 1986, il étudie ensuite le mime, le clown et le masque. Du Studio Magenia au Théâtre de l'Ombre, de l'Ecole de Cirque Fratellini au Conservatoire National de Paris, il travaille en particulier auprès d'Ella Jarocewich, Dominique Charlot, Mario Gonzales. De 1989 à 1995, il est comédien permanent au théâtre de l'Epée de Bois (direction de Antonio Diaz-Florian.)

Il a joué des textes de Rilke, Tirso De Molina, Calderon, Shakespeare, Marlowe, Jarry ou Molière. Il met en scène au théâtre Aristophane, Dario Fo, Lesage, Valetti ou Molière.

En 1995, il fonde en Bourgogne la compagnie Persona Magica. L'épopée de « La Famille Turis » fait la tournée de nombreux festivals de théâtre de rue (Chalon-sur-Saône, Aurillac, Tours, Nevers, Belgique, Pays-Bas, Allemagne…). Il mène un travail permanent de formation et de sensibilisation, notamment comme professeur de théâtre à RESO . Il donne naissance au festival «*Printemps sur canapé*» qui devient «*On partage le canapé*» en 2016, puis « *les Nuits de Printemps* ».

Dernièrement, il a interprété: **Nos cœurs battent toujours,** théâtre masqué (qu'il a aussi mis en scène), **La Science de l'Amour** et **Sans moi**, écrits et mis en scène par Adrien Royo, et aussi *Léo* dans **Les 7 jours de Simon Labrosse** de C. Fréchette, Thomas Diafoirus dans **Le Malade Imaginaire** de Molière, **Histoires Deux, la comédie du couple** de Feydeau à Ribes, dans des mises en scène par JM Galéra.

THÉÂTRE DE L'ACCALMIE

parler de l'homme de toujours à l'homme d'aujourd'hui

« Nous voulons croire que les spectateurs ne sont ni des usagers, ni des clients, mais des hommes de bonne volonté avides de se rencontrer et de partager quelque chose.
Nous aimons un théâtre qui mêle les genres et les tons, où la tragédie prend des accents de comédie, où la lucidité pointe son ironie et la poésie entache le réalisme, pour parler de l'homme de toujours à l'homme d'aujourd'hui. »

C'est autour de cette profession de foi qu'**Annette Benedetti** et **Jean-Marc Galéra**, après des années de tournées avec leurs propres compagnies, s'associent autour d'un projet commun, et fondent en 2014, dans le sud de la Nièvre, le Théâtre de l'Accalmie. Leur démarche de création et de sensibilisation trouve son plein sens sur ce territoire dans la rencontre de nouveaux publics, l'accompagnement vers une pratique artistique et culturelle et l'accès à un théâtre populaire et exigeant.. Le théâtre est, pour eux, une fête civique, celle de la liberté, de l'intelligence, de la sensibilité et de l'amour, une fête où l'on célèbre, comme dit Louis Jouvet, *« le seul libre échange dans l'univers, celui des sentiments et des idées »*.

Jean-Louis BOURDON

Ecrivain, metteur en scène, comédien, et peintre, il reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD en 1999. Il a écrit de nombreuses pièces: **Jock** (m.e.s Marcel Maréchal), **Visite d'un père à son fils** (m.e.s. Georges Werler, puis traduite en Italie par Vittorio Gassman), **C'était vers la fin de l'automne** (m.e.s. Laurence Kempf), **Fin de programme** et **Le Chant du coq** (m.e.s. Christophe Rouxel), **Scènes de la misère ordinaire, Karma** (m.e.s Michel Fagadau), **L'Etrange destin de M. et Mme Wallace** (m.e.s Marion Bierry), **Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables**, (m.e.s. Jean-Michel Ribes) avec Roland Blanche. Il a lui même mis en scène **Le landau qui fait du bruit** avec Judith Magre et Jacques François, **Derrière les collines**, créé au Festival d'Avignon IN en 1992, avec entre autres Philippe Khorsand. Il a également écrit plusieurs pièces radiophoniques. Ses pièces ont fait l'objet de nombreuses productions et ont été traduites notamment en allemand, anglais, espagnol, italien.

THÉÂTRE DE L'ACCALMIE

58250 Saint-Seine // 06 14 42 40 26 // theatre.accalmie@gmail.com

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTE
FDVA
NIÈVRE le département
Bazois Loire Morvan
proarti devenez artistes angels
SPEDIDAM LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

THÉÂTRE DE L'ACCALMIE

Durée : 1h20 / À partir de 8 ans

Technique

Si le lieu est équipé, nous nous engageons à nous adapter à la fiche technique du lieu.
Si le lieu est non équipé, nous pouvons être autonomes techniquement.

Montage 4 h **Démontage** 1 h

Espace scénique minimum 5 m x 5 m

DECOR 4 caisses

SON notre bande son est sur un ordinateur ou un CD / diffusion en façade

LUMIERES

- 1 barre de contre jour PC (bleu, rouge, et blanc) ou Pars à led qui couvrent le plateau.
- 1 barre de face (plutôt chaud)
- 4 pars 64 pour couvrir les diagonales
- 2 lignes au sol qui vont vers la régie et pouvant être raccordées à de simples interrupteurs.
(1 pour une petite machine à fumée, et 1 pour un par à led réglé sur le rouge).
- 1 ligne directe au sol vers la coulisse

CONTACT

TECHNIQUE

Jean-Marc Galéra
metteur en scène
06 14 42 40 26
theatre.accalmie@gmail.com

(Fiche technique - NATASHA)

LE MONESTIER-DU-PERCY

Un hymne à la culture qui a enchanté le Poulailler

Les nombreux spectateurs du Poulailler ont été conquis trois soirs de suite par la pièce et le jeu des comédiens Jean-Marc Galéra et Delmiro Iglesias.

C'est une très belle surprise qui a été offerte au public par le Poulailler la semaine dernière, avec le spectacle "Natasha ou le lapin du Gerd", dont c'était les toutes premières représentations. La pièce, écrite par Jean-Louis Bourdon, met en jeu, et avec malice, la difficulté des êtres à s'entendre, le long chemin vers la tolérance et l'utopie d'une guerre gagnée avec des actes poétiques.

Jean-Marc Galéra, comédien et metteur en scène, a choisi des personnages de clowns pour incarner les deux protagonistes de cette histoire où l'absurde distancie de la terrible réalité de la guerre. L'écriture, empreinte d'une grande humanité et portée par le jeu magistral des comédiens, apporte une légèreté qui chasse tout pathos. Passant du rire à l'émotion, les spectateurs sont amenés avec subtilité à une réflexion profonde sur ce qui déchire les êtres et les peuples. « C'est un théâtre qui pense et qui rit », dit en souriant Jean-Marc Galéra.

La pièce parle d'amour, de mort, de guerre, de religion, de solitude, de tendresse, et aussi du théâtre, de la poésie. Et ainsi, c'est aussi un hymne à la culture, à l'art, à tout ce qui fait la grandeur de l'être humain. « Au fond, c'est une pièce sur la paix », concluent les deux comédiens. "Natasha ou le lapin du Gerd" va tourner dans la région et au-delà, avant d'être jouée cet été à Avignon.

F.M.

lejdc.fr

LE JOURNAL DU CENTRE

Samedi 17 novembre 2018

CentreFrance

CHÂTILLON-EN-BAZOIS

L'absurdité de la guerre dénoncée dans un spectacle

SCÈNE. Deux personnages, pathétiques et drôles, pour une autre façon de commémorer l'absurdité de la guerre.

Grâce à la municipalité, un 11 novembre exceptionnel, avec une belle cérémonie au monument aux Morts et plus de 150 personnes, un petit concert du Chiffon rouge pendant le vin d'honneur dans une MJC superbement décorée par l'exposition La Grande lessive, dessins suspendus sur un fil sur le thème de la grande guerre par les enfants des écoles.

L'après-midi, Nièvre en scènes et le théâtre de l'Accalmie et la municipalité proposaient à l'occasion du 100e anniversaire de l'armistice de 1918 la pièce *Natasha ou le lapin de Gerd*. Deux personnages pathétiques et drôles pour une autre façon de commémorer l'absurdité de la guerre.

D'après un texte de Jean-Louis Bourdon, une mise en scène de Jean-Marc Galéra, avec Jean-Marc Galéra dans le rôle de Hans et Delmiro Iglésias dans celui de Gerd. Ce 11 novembre à Châtillon était la toute première en public d'où une certaine appréhension des deux acteurs.

Devant plus d'une centaine de spectateurs, ce fût un véritable triomphe, la pièce a fait l'unanimité.

Le sujet est traité de façon burlesque, c'est à la fois drôle et poignant, jamais vulgaire.

Un véritable pastiche de la guerre, résonnant comme un hymne à la paix, à point nommé en ce jour du 100e anniversaire de l'armistice.

Des spectacles sont prévus bientôt à Luzy notamment.

lejdc.fr

LE JOURNAL DU CENTRE

Jeudi 24 octobre 2019

CentreFrance

SAINT-SEINE

La magie du théâtre avec *Natasha ou le lapin de Gerd*

Comment ne pas aimer le théâtre, ce théâtre ? C'est ce que pouvaient se dire les cinquante et un spectateurs présents, vendredi soir, à la salle culturelle, à l'issue de la représentation Natasha ou le lapin de Gerd. Une pièce de Jean-Louis Bourdon, jouée par le Théâtre de l'Accalmie et mise en scène par Jean-Marc Galéra.

Le jeu subtil des deux talentueux comédiens, Delmiro Iglesias et Jean-Marc Galéra, a fait mouche. Baladant les spectateurs dans toutes les émotions, les sentiments diffus, les souvenirs intimes qui remontent à la surface, l'enfance, l'amitié, l'amour, dans une pièce qui touche au cœur.

SCÈNE. Un décor épuré, tout est dans les dialogues et les postures.

Dans un décor épuré, ces deux personnages clownesques, si différents, sont tour à tour extravagants, pathétiques et drôles. En véritable osmose, ils ont montré une autre façon de « commémorer » l'absurdité de la guerre. Le duo discourt sur Dieu, le théâtre, la faim, la solitude, l'horreur de la guerre, omniprésente.

Ce qui déchire les êtres et les peuples

L'espoir revient par petites touches, à travers les postures, les silences qui en disent si long. Puis, les mots resurgissent et réapparaissent les images. Les spectateurs sont amenés subtilement à réfléchir sur ce qui déchire les êtres et les peuples.

Ce qui fait dire à Jean-Marc Galéra : « Au fond, c'est une pièce sur la paix. Les personnages sont attachants. Il y a dans leurs échanges une forme de pessimisme désespéré sur la nature humaine où l'humour, la dérision et le grotesque expriment en fait un grand amour pour l'Humanité. Un théâtre apparemment absurde, qui s'appuie sur les vertus politiques, et même morales, du rire. » ■

Chronique du mardi 9 juillet 2019

« Natasha ou le lapin de Gerd » par la Cie Théâtre de L'Accalmie

Coups de feu. Fumée. C'est la guerre. Dans leurs costumes à mi-chemin entre l'allure des poilus et la fantaisie clownesque, deux soldats pénètrent sur scène. Ils dirigent leur fusil vers nous, le public, à moitié rassurés. Ils doivent tenir leur position. Tenir une bute à deux, ça ne s'est jamais vu. Absurde. Alors il ne reste plus qu'à attendre la fin des combats. Gerd pourra retrouver sa sœur, Hans revoir sa fille et retourner au théâtre.

Le texte de Jean-Louis Bourdon emploie l'absurdité pour dénoncer. Les dialogues fusent, l'énergie des acteurs est impressionnante. A travers leurs échanges, ils nous parlent de guerre, d'amour, de théâtre, de dieu… De l'Homme aussi. Un langage simple pour mieux dire la stupidité humaine. « Même les moutons ne se tirent pas dessus ».

Une fable évocatrice servie par un duo d'acteurs complices !

Hadrien BRACHET

infos et repérage de spectacles
VIVANT
www.vivantmag.fr

« Natasha ou le lapin de Gerd »

Le Lila's Théâtre, juste derrière la rue des Teinturiers, sis dans une maison, est intimiste avec sa cinquantaine de places. La scène est toute petite aussi, nous sommes proches des deux acteurs.
Ça se passe à la guerre.
Et pourtant, ça parle de paix, d'amour …..
Deux hommes, seuls au milieu de rien. Tout les oppose. Gerd, plutôt simplet, croit tout ce que l'on lui a toujours dit. Il croit surtout sa sœur qui, par ailleurs, tricote des bonnets pour chiens. Hans, au contraire, questionne systématiquement ce qui justifie la guerre et les actes que l'on lui demande de commettre.
Natasha, c'est la fille de Hans. Elle lui manque.
Le lapin, c'est ce que Gerd aurait aimé manger ce soir-là, surtout la cervelle.
Ils parlent de tout, de Dieu, de l'obéissance des foules, du théâtre que Hans fera découvrir à Gerd après la guerre, de leurs femmes, de la vie et de la mort. Nous sommes invités dans leur intimité de fond de tranchée.
Leurs échanges sont forts et simples à la fois. Vous pouvez y aller avec vos enfants, chacun prendra et comprendra à son niveau les beaux messages.

au Théâtre des Lila's à 18h05
Mise en scène : Jean-Marc Galéra
Genre : Théâtre
Public : Tout public
Durée : 1h25

7 juillet 2019 - Maren Scapol
dans Avignon Spectacle Tout public Théâtre

to see
or not
to see

Avis de spectateurs pendant le Festival Off Avignon 2019

Aurélia Frachon
Superbe surprise ! On nous l'avait conseillé par le bouche à oreille, ils méritent bien plus. Clowns sublimes en temps/tant de guerre(s), les comédiens nous transportent dans un univers à la Godot. Nous avons même acheté la pièce en sortant et discuté avec les comédiens, généreux jusqu'au bout. A aller voir et à partager surtout !

Grosyojimbo
Une très bonne pièce et un superbe texte servis par deux comédiens au top ! Que de cœur et de justesse dans cette interprétation et ce jeu grâce auxquels nous sommes transportés sur ce petit bout de terre au milieu de rien, où les mots suffisent à détruire la guerre, et à nous tirer des sourires au milieu des endroits les plus sombres. Une vraie belle pièce et super moment!

Yves Patrick Grima
Un texte à la fois engagé et drôle, un jeu tonique, une mise en scène pleine d'imagination et de subtilité au service d'une histoire remplie d'humanité. C'est du très beau théâtre. Un grand BRAVO !

Valou
Magnifique duo de 2 comédiens. Touchant, 2 personnages profondément humains. Une merveille de texte. BRAVO!

Thierry Marie Vincent :
Un beau texte entre Beckett et Bernanos, donnant la parole à deux soldats oubliés dans l'absurdité de la guerre et incarnés par deux acteurs très émouvants. Une dissertation sur la condition humaine au théâtre comme au champ de bataille. Du vrai théâtre vivant et donc risqué. A mille lieux de bien des pièces conventionnelles du off. Rafraîchissant par ce temps caniculaire de la pensée.